

MELETIOS THEOPHILOU

ASPECTS SOCIAUX DU PROBLÈME DÉMOGRAPHIQUE DANS UN VILLAGE DE L'ÉPIRE DU NORD-EST ET EN GRÈCE PLUS GÉNÉRALEMENT*

Le but du présent article est de présenter quelques aspects sociaux du problème démographique comme il se présente dans un village montagnard, Vitsa de Zagori, en Epire. Le village étudié n'est qu'exemple caractéristique d'un certain nombre d'autres villages de la région de Zagori et de l'Epire plus généralement.

Mais avant d'entrer dans l'étude du phénomène démographique et pour sa meilleure conception, nous jugeons utile de donner en introduction une image générale de la situation socio-économique dominante et des conditions particulières de vie dans le village de Vitsa et la région qui l'entoure plus généralement.

I. INTRODUCTION

Vitsa est un village montagnard¹ d'une altitude de 950 mètres. Il faut souligner que ce n'est pas tant l'altitude que le relief et le climat qui donnent à ce village—comme à tous les villages du Zagori—son caractère montagnard :

* Le présent article constitue une partie de la thèse de doctorat de l'auteur, soutenu à l'Université de Strasbourg (octobre 1973) sous le titre: *La vie agro-pastorale dans un village montagnard de l'Epire: (problèmes de développement socio-économique)*. Mais nous devons dire que nous avons pris en considération ici la bibliographie la plus récente dont nous n'avons pas eu la possibilité de disposer à Strasbourg.

1. Pendant le recensement de la population du 19 mars 1961 par le Service National de Statistique de la Grèce, on a considéré a) comme communes de plaine celles dont toute la plus grande partie de leur territoire se trouve à une altitude inférieure à 800 m, et dont les différences hypsométriques entières ne dépassent pas 100 à 150 m, ou 200 à 300 m pour les grandes communes de Macédoine et de Thrace, b) comme semi-montagneuses les communes dont le territoire se trouve au pied des montagnes ou moitié dans la plaine et moitié dans la montagne mais sous la condition que la plus grande partie de leur territoire se trouve à une altitude inférieure de 800 m. Des différences hypsométriques de 300 à 400 m ne sont pas considérées comme peuvent changer le caractère semi-montagnard, c) comme montagneuses les communes dont la surface est en grande pente et accidentée ou présente des plissements et des massifs de façon qu'il existe des différences hypsométriques supérieures à 400m. Les communes dont le territoire ou une grande partie de celui-ci se trouve à une altitude supérieure à 800 m sont considérées aussi comme montagneuses. Voir: Service national de Statistique de la Grèce, *Results of the Population and Housing Census of 19 March 1961*, Volume V, *Internal Migration*.

Dès 46 villages du Zagori, excepté le village de Vradeto (1350 m.), aucun autre village ne dépasse en altitude les 1300 m.

Tout dans notre domaine d'étude—et nous entendons l'Epire entière—nous révèle un retard historique, le retard du développement et la crise. Les paysans nous disent que la crise est un phénomène récent à savoir d'après guerre (2^e guerre mondiale et la guerre civile—1940-1950). Mais l'étude des conditions particulières de vie, qui nous conduisent au diagnostic de la crise actuelle—c'est-à-dire en ce qui concerne les conditions humaines: a) Structure sociale et b) Evolution démographique—montre que, contrairement à l'avis de nos paysans, la crise actuelle socio-économique et démographique n'est pas un phénomène d'après-guerre, mais un phénomène qui plonge ses racines dans le lointain passé².

Tout ce que nous avons devant nous dans le village étudié et la région du Zagori plus généralement ne peut pas être conçu et expliqué sans une référence constante à l'histoire, sans qu'on prenne en considération le passé³. Le mode de vie, la mentalité et les coutumes qui se sont créées dans le passé, pendant la période de l'occupation turque, survivent, jusqu'aujourd'hui et pèsent lourdement sur la vie rurale. Mais ce qui a une importance particulière tant dans le cadre traditionnel qu'aujourd'hui, c'est l'hétérogénéité de la société.

Le village de Vitsa constitue une micro-société hétérogène avec une stratification sociale dissemblable qui permet la formation des groupes et de sous-groupes entre lesquels se produit une trame particulière des rapports symbiotiques. Prenant comme base l'élément d'origine qui constitue le critère de répartition de la population du village, nous distinguons les autochtones Zagorites, les Giftis (pas des Gitans) et les Sarakatsans transhumants (pas de Valaques ou d'Arvanitovaalques, puisqu'en langue populaire les Sa-

2. Sur nos avis susmentionnés pendant la soutenance de notre thèse à Strasbourg, on nous a posé (par le bien connu géographe Français M. Guy Burgel membre du Jury), la question: «Si cette étude était écrite en 1930 et avant, soutiendrions nous les mêmes thèses?». Notre réponse était oui. Nous soutenons la même chose ici, aussi, encore une fois: La crise au village, au village grec et à la campagne grecque plus généralement, n'est pas un phénomène d'après guerre. La guerre a été pour certains villages «le coup de grâce», pour d'autres elle a augmenté la crise, mais elle ne l'a pas provoquée. Spécialement pour le Zagori et pour l'Epire plus généralement la crise commence—comme nous le verrons ci-dessous aussi—de l'occupation turque elle-même (1431), elle est au comble pendant l'époque d'Ali Pacha (1778-1821), elle continue pendant tout le 19^e siècle et jusque la libération de l'Epire (1913) et arrive jusqu'à nos jours. Voir notamment: J. Lambridès, «Zagoriaka A et B», in *Epirotika Meletimata*, Athènes 1889. C. Crystallis, «*Apanda*» par G. Valetas, Vol. B, Athènes. J. Nikolaïdès, *Monographie historique de Vitsa*, Jannina 1939.

3. Voir aussi, H. Mendras, *Six villages d'Epire; Problèmes de développement socio-économique*, Paris, UNESCO 1961.

rakatsans s'appellent aussi Vlachi (singulier Vlachos) ainsi que Skinites, comme vivant dans les tentes.

Chacun des trois groupes sociaux ci-dessus qui stratifient la société du village et se présentent comme trois sociétés séparées, avec ses propres caractéristiques sociales, économiques, culturelles, ethnologiques et ethnographiques, a suivi ses propres phases de développement.

Le groupe des autochtones est un groupe social sans cohésion et se distingue en deux groupes selon leur orientation professionnelle, qui ne joue socialement aucun rôle pour les autres groupes (Sarakatsans, Giftis) dans la micro-société du village: Le groupe social des émigrés (autochtones)⁴ et le groupe social des éleveurs autochtones.

Les Sarakatsans, constituent un nouvel élément dans la population du Zagori. Dès 1938, ayant acquis des droits politiques, ils commencent à s'inscrire comme des citoyens dans une commune et à s'installer définitivement dans le Zagori⁵. Les Sarakatsans constituent un groupe fermé aux mœurs sévères patriarcales, un groupe aussi homogène qu'original, le seul groupe de Vitsa à l'architecture solide. Malgré ceci dans la micro-société de Vitsa, aux rapports particuliers de ses individus, les Sarakatsans ne se considèrent pas comme un groupe social, mais comme un sous-groupe. Les Zagorites autochtones considèrent les Valaques comme un «corps étranger», «une autre race», à savoir «une race malhonnête» (*atimo meleti*).

Les Giftis occupent le bas de l'échelle sociale et ils sont condamnés à n'avoir jamais qu'un rôle passif dans la société du village. Eux aussi, comme les Vlachi, constituent un sous-groupe fermé qui ne joue aucun rôle socio-économique. Les Giftis à qui est attribuée «une morale élastique» se considèrent et sont les «plébéiens» du village, ils se considèrent étrangers au Zagori⁶, «un autre sang» et «les maudits par le Dieu».

Comme nous l'avons constaté sur place et comme on peut le concevoir de tous ceux qui sont en gros mentionnés plus haut, nous sommes en présence d'un monde entrevu, d'un monde avec un individualisme agressif, nous sommes particulièrement étonnés de constater pendant l'année de notre recherche sur le terrain des rapports symbiotiques basés sur le «*homo homini lupus*», des barrières sociales et psychologiques, la création d'une espèce de «fermeture» de la famille sur elle-même, de voir l'homme arriver au point de dire

4. Il s'agit d'anciens émigrés réinstallés au village.

5. Voir aussi J.K. Campbell, *Honour, Family and Patronage (A Study of Institutions and Moral Values in a Greek Mountain Community)*, Oxford University Press, 1964, pp. 15-16.

6. Nous n'avons pas de témoignages historiques précises pour savoir quand les Giftis se sont installés dans la région du Zagori.

«que quelqu'un puisse brûler ce village pour qu'il cesse d'exister» et de chercher dans l'émigration sa libération de ce milieu social oppressif.

La vie du village de Vitsa, comme d'ailleurs celle de tout le Zagori, coule dans le pessimisme et le fatalité. Ici l'homme est soumis au milieu, à la nature et à son destin. Nous constatons la marque d'un sentiment d'abandon, d'une sorte de pessimisme, de fatalité, de désespoir, qui proviennent du fait que la vie y est très dure et la lutte pour y être continuée doit être poursuivie malgré son caractère désespéré. Toute cette psychologie des paysans provient de conditions particulières de vie et de travail.

En effet, il faut souligner spécialement la forme topographique caractéristique de Vitsa et de Zagori plus généralement. Nous nous trouvons dans un domaine très montagneux. Le relief du type Karstique très accidenté, vigoureux et morcelé, c'est ce relief qui donne au paysage une marque de grandeur et d'austérité, il pose des barrières d'isolement, rend captif le groupe humain, sclérose les activités économiques, et rend le Zagori une région marginale.

Nous voyons ici la survivance des formes les plus archaïques de la vie mantagnarde. Non seulement le village étudié, mais toute la région est la moins touchée par les techniques modernes, bien que nous soyons dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Ici les outils agricoles nous conduisent vers la Grèce classique. Les champs sont abandonnés et livrés à une exploitation agro-pastorale archaïque. L'agriculture, tout-à-fait archaïque, celle que Hésiode nous décrit constitue une occupation accessoire. L'élevage qui constitue l'occupation principale des paysans, après son épanouissement jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il se trouve aujourd'hui en declin.

A toutes les situations évoquées ci-dessus, à toutes les déséquilibres sociaux, économiques, techniques, la crise démographique vient s'ajouter. Le village présente une dénatalité, surtout au cours de la dernière décennie. La population vieillit, la migration, notamment la migration, interne, s'accélère et vient aggraver la crise. Mais malgré le vieillissement de la population nous remarquons un très bon état sanitaire, nous n'avons pas de mortalité infantile et la chute des maladies infectieuses est très notable. Sur les faits ci-dessus, en ce qui concerne la démographie, nous parlerons longuement plus loin dans le présent article.

Ce qui reste inquiétant pour ce village—et le Zagori plus généralement—est l'émigration et l'urbanisation⁷ qui ne sont du tout des phénomènes récents: Le Zagori et l'Épire plus généralement étaient de tout temps une ré-

7. Nous prenons ici le terme de l'urbanisation sous la notion de «l'urbanisation des mœurs» (urban way of life).

gion ouverte vers le monde extérieur, fortement urbanisée depuis longtemps. Aujourd'hui tous veulent partir, tous veulent s'installer dans la ville. Nous voyons en même temps que l'urbanisation amène un développement culturel, tous veulent instruire leurs enfants à Jannina, (chef lieu du département d'Épire), à Athènes etc.

Pendant l'année de notre recherche, la situation dans la région du point de vue de communication était à désespérer. Tout le Zagori attend 1919 pour communiquer avec Jannina. Durant notre recherche, le village restait bloqué en hiver à cause de la neige. Aujourd'hui la situation a changé, la route a été asphaltée mais elle n'a pas pu améliorer la situation et arrêter le courant de l'émigration.

Récemment toutes les dettes des paysans à la Banque Agricole ont été remises. Il s'agit d'une mesure vigoureuse du Gouvernement qui a grandement allégé nos paysans pauvres. Mais les paysans estiment que cette action de l'État est insuffisante, car ils ne voient rien de changer. Et au cours de notre dernière visite au village en 1972 ils nous diront: «Nous préférons qu'ils nous donnent des tracteurs. Où est-il le remembrement foncier? Qu'ils envoient une machine pour le défrichement, afin que nous puissions travailler. Est-ce que c'est nous qui ferons le défrichement à la houe?».

Quant à ces avis des paysans, est-ce qu'ils nous permettent de penser qu'ils expriment leurs vraies intentions de travail? Est-ce que si tout ce qu'ils demandent était effectué, nous verrions les paysans de Vitsa être des agriculteurs enviables? Et qu'est-ce qu'elle signifie leur phrase aujourd'hui: «La vie se trouve à la ville; tu travailles à l'usine et tu es un Monsieur...».

Aujourd'hui le paysan du Zagori s'intéresse et parle de la politique au café de son village. Il est absolument au courant de la politique du Président Nixon au Viêt-nam, ou encore de la politique et des relations du Président de la France avec les pays africains, probablement beaucoup plus que beaucoup de Français!...Mais il ne discute point, il ne montre aucun intérêt et il est nullement informé des problèmes de l'agriculture, sur les problèmes de son «pays».

Notre occupation de longue durée avec les problèmes du village et ses hommes et de la campagne grecque plus généralement (1960 jusqu'aujourd'hui) nous permet de dire par conclusion qu'il est difficile d'entrer dans la vie des paysans, de comprendre les mécanismes de la vie du village. Le village a sa propre vie autonome. La vie et le rythme de la vie du village sont tout à fait différents de la vie et du rythme de la vie de la ville. L'agriculteur n'est pas l'ouvrier d'usine. Son travail se détermine et dépend des conditions climatiques, du milieu naturel, etc. et dans une recherche sur le terrain nous devons avoir égard à tout ça pour pouvoir comprendre la vie et le rythme de la vie de nos paysans.

Mais nous avons l'avis que la vie des hommes des villages et notamment ceux des villages montagnards, leur vie difficile, nous a peu occupés jusqu'aujourd'hui en Grèce. Nous n'avons pas essayé de comprendre le comportement des hommes du village et les facteurs déterminant ce comportement. Nous avons l'avis que nous nous trouvons à grande distance de l'âme des paysans. Nos paysans sont des victimes de l'infortune socio-politique de notre pays, de l'instabilité politique, notamment de celle des 10 dernières années, victimes de la propagande et du *rousfeti* (faveur), qui constitue, peut-être, l'institution des institutions pour la société grecque. Les divers mandarins ont présenté et présentent encore nos paysans mangeant «avec des cuillères d'or...», tandis qu'aux paysans ne sont restés que la politesse du désespoir et l'humour plein d'ironie pour les fonctionnaires (agronomes, employés de la Banque Agricole, etc.) et l'Etat.

Après ces remarques générales ci-dessus sur la situation dominante aujourd'hui et les problèmes généraux du village et de ses hommes que nous avons essayé de comprendre et de présenter ici en lignes générales avec objectivité, affection et franchise, nous limitons notre enquête à un des problèmes les plus importants du village, celui de l'évolution démographique, en venant plus profondément aux choses.

II. L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE

Les phénomènes démographiques ne peuvent être étudiés qu'en liaison avec les phénomènes sociaux. Le phénomène démographique spécialement dans l'espace de notre recherche ne peut pas être étudié à part mais en liaison avec l'histoire, la géographie et l'économie du pays.

L'évolution discontinue, la variation de la population et la problématique permanente de survivance et d'adaptation du groupe humain, furent la rançon de la colonisation forcée du Zagori après la conquête turque, phénomènes qui se sont continués jusqu'à nos jours. Ceci, constitue aussi la particularité géographique de l'implantation dans la région montagnarde du Zagori. Les conditions socio-politiques insupportables créées par l'occupation turque ont joué un rôle déterminant dans le dépeuplement de la région et à la crise démographique du passé. En raison de ceci la crise démographique est la conséquence des facteurs extérieurs.

L'opération des recensements réguliers commence en Epire après la libération. Mais les données officielles sur la population dont nous disposons pour le Zagori concernent la période 1928-1971. Les recensements en Grèce sont opérés depuis 1940 tous les dix ans. Ainsi nos éléments concernent les années 1928, 1940, 1951, 1961, 1971. Quant au village de Vitsa nous avons

des données officielles couvrant la période 1940-1971 et non officielles concernant les années 1910 et 1931. En plus, nous citons des éléments pour l'année 1972 provenant de notre dernière recherche in situ.

D'après les données susmentionnées, la population du Zagori se présente comme suit :

Tableau 1. Population du Zagori 1928-1971

Année	Habitants	Accroissement Décroissance	Accroissement Décroissance en (%)
1928	11.548		
1940	14.869	+ 3.321	+ 28%
1951	8.017	— 6.852	— 46%
1961	9.523	+ 1.506	+ 18%
1971	6.299	— 3.224	— 33%

Ces chiffres montrent que le Zagori est une région faiblement peuplée. Au présent siècle la région ne passe pas simplement par une crise démographique; elle se dirige certainement vers une pleine rupture de structure démographique, fait qui prédit aussi l'avenir de la région en question. En 1940 la population comparée à celle de l'année 1928 présente un accroissement sensible (28%). Comparant l'époque de 1940 aux années suivantes, nous sommes conduits à ce qu'il est déjà dit plus haut sur les conséquences de la guerre sur le dépeuplement des villages du Zagori.

Pour la Grèce la guerre est terminée en 1950. Comme c'est connu, l'occupation allemande était suivie par la guerre civile. Tous les villages du Zagori étaient évacués, la population s'était installée à Jannina et dans les autres villes de la Grèce. Après la fin de la guerre, les paysans ne rentrent pas chez eux. Seule, presque la moitié sera réinstallée aux villages. Le recensement de la population de 1951 confirme cette observation (voir tableau 1). La grande baisse démographique d'après guerre est en partie regagnée en 1961 (décennie 1951-1961, + 18%) mais il apparaît que l'accroissement de la population est très lente en raison de l'émigration.

Les dernières données du recensement de la population en 1971 étonnent. Ce qui est regagné pendant la décennie après la guerre est perdu en double les dernières dix années 1961-1971. En effet, pendant cette décennie la population du Zagori a une diminution de 33%. La baisse de la natalité d'une part, le fort courant d'émigration d'autre part, ont provoqué la diminution ci-dessus, et elles peuvent être considérées comme causes et conséquences de tous les déséquilibres socio-économiques et démographiques et de la crise dans l'espace étudié. La plus profonde étude concernant le village représentatif de Vitsa nous révélera les susmentionnés.

En ce qui concerne le village de Vitsa, sa population a suivi de tous temps le destin de toute la région. Au cours du présent siècle la population du village connaît des fluctuations consécutives et aujourd'hui le village présente un dépeuplement caractéristique avec des perspectives défavorables pour l'avenir.

D'après les données possédées, la population de Vitsa se présente comme suit :

Tableau 2. Population de Vitsa 1889-1971

Année	Habitants	Accroissement Décroissance	Accroissement Décroissance en (%)
1889	940		
1910	339	— 61	— 63%
1931	351	+ 12	+ 3%
1940	438	+ 87	+ 24%
1951	183	—225	— 58%
1961	213	+ 30	+ 16%
1971	163	— 50	— 23%
1972	113	— 50	— 30%

Dans le tableau ci-haut, nous observons que tandis qu'en 1889 le village comptait 940 habitants—d'après les données fournies par Lambridès—il a en 1910, 339 habitants—d'après les éléments de Nicolaidès. Il présente donc à 20 ans d'intervalle une diminution de 63% de la population. L'accroissement de la population est caractéristique en 1940. Vitsa présente cette année-là la plus grande population qui ait jamais été atteinte au cours de ce siècle. Mais comme c'est dit aux précédents paragraphes, la décennie 1940-1951 est pleine d'épreuves dures pour les villages du Zagori. Après la fin de la guerre la plupart des habitants du village n'y était pas rentrée. C'étaient des éleveurs pour la plupart qui y étaient rentrés et qui avaient reconstitué leur élevage endommagé. Le recensement après la guerre en 1951 nous fournit des éléments étonnants. Des 438 habitants que le village avait en 1940, il en compte que 183 en 1951. Les autres restent en permanence plutôt à Jannina ou ils se dispersent dans les autres villes de la Grèce. Ainsi la population de Vitsa présente entre ces deux périodes un fléchissement de 38%. Au cours de la décennie prochaine la population de Vitsa a une petite accroissement (16%). En 1961 nous trouverons au village 213 habitants.

Nous allons nous arrêter à cette année et nous allons étudier la composition de la population. Les données de 1961 seront comparées avec celles du dernier recensement ainsi qu'avec les données que nous avons rassemblé en 1972 in situ.

A. LA COMPOSITION DE LA POPULATION

Dans le premier paragraphe du présent article nous avons parlé de l'hétérogénéité de la population dans le village étudié. Les divers groupes qui composent la population de Vitsa sont les autochtones, les Giftis et les Sarakatsans et à l'intérieur de ces groupes la répartition de la population est la suivante :

Tableau 3. Répartition des Groupes

Groupes	Nombre	Pourcentage
Autochtones	130	61,1
Giftis	48	22,5
Sarakatsans	35	16,4

Nous allons étudier ici les structures par âges des groupes ci-dessus qui composent la population du village mais nous jugeons opportun de précéder l'étude de la structure d'âge à Vitsa, étudiant la répartition de la population par âge et par sexe.

La structure par âge

La pyramide générale des âges à Vitsa, si squelettique qu'elle se présente, est particulièrement révélatrice du déclin démographique et de la crise assez inquiétant pour le village étudié (figure n° 1).

Comme on peut le constater, «les moins de vingt ans» sont les plus nombreux avec un taux de 30,5% de la population et suivent «les moins de quarante ans» avec un taux de 29,6% de la population.

Mais une analyse plus attentive et plus détaillée nous permet de constater le caractère illusoire de cette répartition de la population par âges et de découvrir les caractères propres de la structure d'âge à Vitsa. En principe on peut remarquer qu'entre les deux premières tranches d'âge il y a une grande différence, la première étant très inférieure à la seconde, fait qui révèle la baisse de la natalité, que nous allons étudier et tenter d'expliquer plus loin.

Ensuite on repère une grande supériorité de deux premières tranches d'âge jusqu'à 39 ans 60,1% contre 39,9% pour les âges de 40-59 et 60-84, fait qui peut conduire à l'explication qu'à la population de Vitsa les jeunes et les adultes jusqu'à 40 ans excellent. Mais il mérite une attention. Ceci ne correspond pas à la réalité. En effet, il faut d'abord avoir égard à l'âge de 12-19 ans. C'est l'âge absordé, par l'enseignement primaire et secondaire. Nous n'avons que 7 jeunes en cet âge-là qui restent au village (5 garçons et 2 filles). Pour les

Repartition des groupes

<i>Groupe</i>	<i>Nombre</i>	<i>Pourcentage</i>
Autochtones	130	61,1
Sarakatsans	35	16,4
Giftis	48	22,5

Structure d'âge à Vitsa en 1961

<i>Tranches d'âges</i>	<i>M</i>	<i>F</i>	<i>Pourcentage</i>	<i>Tranches d'âges</i>	<i>M</i>	<i>F</i>	<i>Pourcentage</i>
0-4	6	4	30,5	40-44	5	2	21,6
5-9	11	13		45-49	5	5	
10-14	9	9		50-54	5	12	
15-19	9	4		55-59	5	7	
		—				—	
		—				—	
20-24	10	14	29,6	60-64	5	6	18,3
25-29	5	11		65-69	3	5	
30-34	8	10		70-74	9	3	
35-39	5	10		75-79	3	2	
				80-84	—	3	

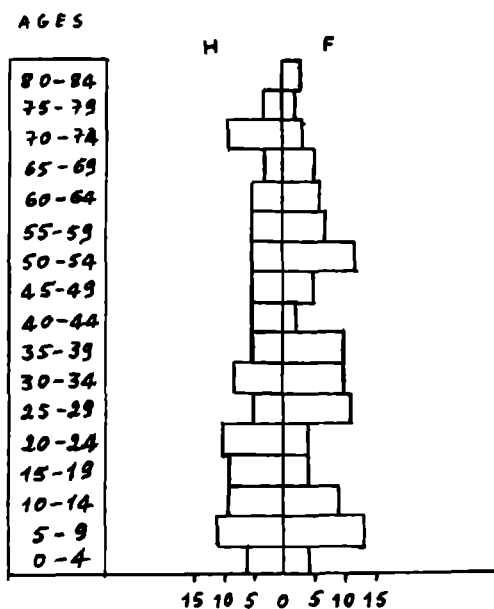
Pyramide des âges de la population de Vitsa en 1961

Figure No 1.

autres c'est une erreur du recensement de la population de 1961 de les compter dans la population réelle de Vitsa tandis qu'ils sont aussi comptés dans la population des villages ou des villes dont ils fréquentaient l'école. En ce qui concerne les âges 20-40 ans, chaque tranche d'âge se présente aussi gonflée. Ce sont les âges absorbés par l'enseignement supérieur et le recrutement militaire, ou encore ce sont les âges qui approvisionnent la Circé du Zagori, l'émigration. Effectivement, en ce qui concerne les tranches d'âge de 30-39, seulement 6 hommes restent en permanence au village contre 20 femmes. Le nombre des femmes est exact sur notre pyramide. On constate la même chose pour les tranches d'âge de 30-39 ans aussi. Il n'y a au village que 6, les autres sont des émigrés en Allemagne. Les tranches d'âge de 40-59 ans et de plus de 60 ans restent stables.

Tout ce qui est évoqué nous révèle la crise démographique à Vitsa et ses problèmes socio-économiques. La répartition de la population par sexe nous révèle le grand problème du village. A Vitsa il n'y a pas de jeunes. La population féminine est supérieure à toutes les âges avec un fléchissement aux tranches d'âge de 40-44, 70-74 et 75-79 ans. Le susmentionné constitue le grand problème du village, le grand problème des filles de Vitsa à l'âge de leur mariage. Mais cette question nous occupera plus loin.

Venons maintenant étudier les structures par âge des trois groupes qui composent la population de Vitsa.

Entre ces structures il y a de grandes différences que nous constatons sur la figure n° 2. Afin de comparer ces structures nous les présentons en grandes tranches d'âge et en pourcentage. La distribution entre les autochtones d'une part et les Giftis et les Sarakatsans d'autre part, est frappante en ce qui concerne la première et la dernière tranches. Les Giftis ainsi que les Sarakatsans ont une forte proportion de jeunes et diminuée de vieux. Les autochtones présentent une répartition quasi régulière dans toutes les tranches d'âge.

La distinction démographique ci-dessus des groupes pourrait être liée à tout le mécanisme différent psycho-social des groupes et elle compose dans la micro-société étudiée une des sources de la tendance de distinction sociales à Vitsa.

Ayant terminé l'étude de la structure par âge du village telle qu'elle était en 1961, nous venons examiner en lignes générales l'évolution de la population pendant la dernière décennie.

D'après les données du dernier recensement de la population de 1971, Vitsa avait 163 habitants. Nous, pendant 1972, quand nous avons visité de nouveau le village, nous avons trouvé 113 habitants. Si les données du recensement de 1971 correspondent à la réalité—douteux si nous tenons compte d'expérience de 1961—le village devrait alors présenter une baisse de sa po-

pulation de l'ordre de 50 individus absorbés par l'émigration. Si pour l'année 1961 nous avons parlé d'un declin démographique, d'après nos dernières données nous devons parler d'un affrondissement. Pendant la dernière décennie on remarque une péjoration de la structure d'âge de la population du village

	0-19 ans	20-39 ans	40-49 ans	Plus de 60 ans
<i>Structure par âges des groupes (en %)</i>				
Autochtones	25	31	21	23
Sarakatsans	43	26	20	11
Giftis	36	29	25	10

Pyramide des âges par groupes de population

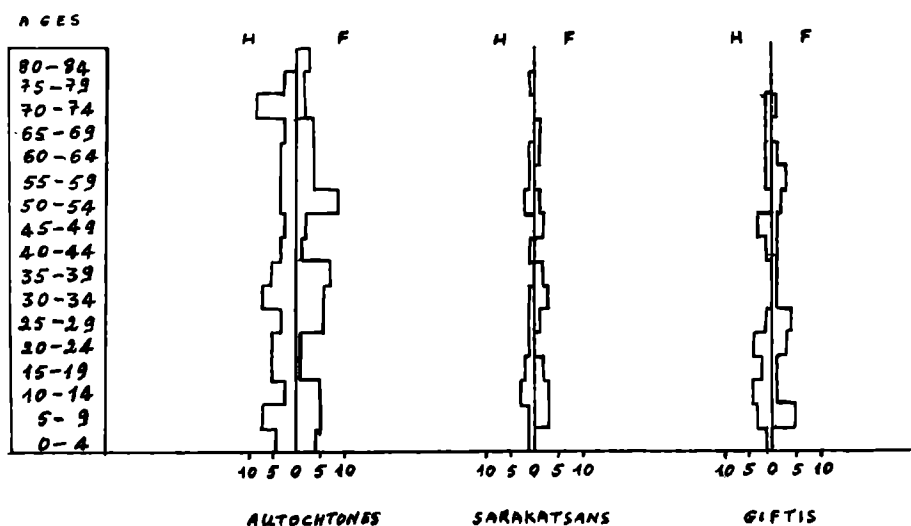


Figure No 2.

(figure n° 3). Elle est particulièrement importante dans l'augmentation des individus de plus de 60 ans par opposition à la diminution des individus de moins de 20 ans, fait qui signifie un fléchissement des naissances. Le changement de pourcentage de la structure de la population par tranche d'âges est

Structure d'âge à Vitsa en 1972

Tranches d'âges	M	F	Pourcentage	Tranches d'âges	M	F	Pourcentage
0-4	2	1	16,8	40-44	5	5	26,5
5-9	3	2		45-49	1	5	
10-14	3	4		50-54	3	1	
15-19	2	2		55-59	7	3	
20-24	3	3	16,0	60-64	1	12	40,7
25-29	2	0		65-69	3	10	
30-34	1	0		70-74	3	6	
35-39	3	6		75-79	2	2	
				80-84	6	0	
				85-89	1	0	

Pyramide des âges de la population de Vitsa en 1972

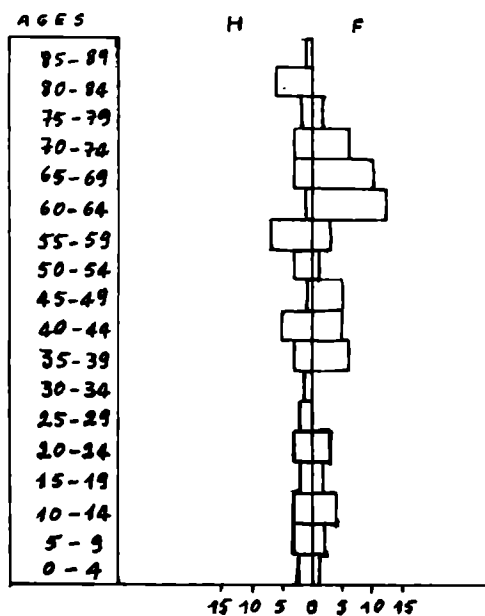


Figure No 3.

le suivant:

Tableau 4. Structure par âges des groupes (en %)

Tranches d'âges	Année 1961	Année 1972
0 - 19	30,5	16,8
20 - 39	29,6	16,0
40 - 59	21,6	26,5
60 - 90	18,3	40,7

Le tableau si-haut confirme ce qui est déjà dit. Tandis qu'en 1961 la tranche d'âge de plus de 60 ans représentait 18,3%, en 1972 elle occupe 40,7%. En plus, tandis qu'en 1961 les deux premières tranches d'âge représentaient 60,1%, en 1972 elles ne représentent que 32,8%.

Mais l'examen effectué jusqu'ici nous a découvert une côté seulement du phénomène démographique. Venons compléter son étude par le mouvement naturel de la population.

B. LE MOUVEMENT NATUREL DE LA POPULATION

Tout examen un peu sérieux de démographie historique en Grèce se heurte à des difficultés importantes: absence de sources assez anciennes, mauvaise tenue des registres disponibles⁸. Dans le village étudié il y a trois sources que nous avons utilisées pour l'étude du mouvement naturel de la population: Le Registre des hommes (le Mitroon Arrenon), le Registre d'état civil (le Lixiar-chion) et le Registre de citoyenneté (le Dimotoloyion).

Le fait que les registres susmentionnés de la Commune sont incomplets et imprécis nous a mis devant une série de problèmes et une grande attention était nécessaire pour leur étude et utilisation.

En principe dans le registre des hommes sont enregistrés les enfants mâles de la Commune. Mais le nombre des naissances du Mitroon Arrenon ne coïncide pas avec les naissances masculines enregistrées dans le Registre d'état civil de la Commune.

Quant au Registre d'état civil, dans celui-là sont enregistrés les naissances, les mariages et les décès. Les dates d'enregistrement ne coïncident pas: l'enregistrement des naissances commence en 1929 (une naissance masculine, tandis que dans le Registre des hommes trois en sont déclarées) et depuis lors il n'y a pas d'autres naissances enregistrées jusqu'en 1944. D'autre côté le Registre des hommes nous fournit un nombre de naissances atteignant soixante-dix.

8. Voir Guy Burgel, *Pobia, étude géographique d'un village Crétois*, C.S.S.A. Athènes 1965.

Mais est-ce que pendant ces années ils ne sont nés à Vitsa que des garçons? Il s'agit évidemment d'un enregistrement incorrect. L'enregistrement des naissances des garçons ainsi que des filles dans le Registre d'état civil commence en 1930 mais pour l'étude du mouvement naturel nous avons tenu compte des décès depuis 1944. Au contraire, pour les mariages il existe un livre depuis 1870 que nous avons pris en considération afin d'étudier mieux les tendances endogamiques et exogamiques dans la continuité diachronique.

Les données fournies par le Registre d'état civil sont très incomplètes, surtout en ce qui concerne les naissances: absence des renseignements sur le lieu de naissance de l'enfant et sur le lieu de résidence de la mère. Nous avons essayé de remplir les lacunes à l'aide des renseignements fournis par le Registre de citoyenneté.

Dans le Registre de citoyenneté dit «Genikon Mitroon Dimoton», sont compris: Famille et membres de famille, date d'inscription ou de transfert, nom et prénom d'individu, père, mère, date et lieu de naissance, date du mariage, habitation permanente, profession, religion etc. Comme nous le constatons il y a une série des renseignements utiles pour notre sujet étudié. On cite toute la famille, même s'il ne reste qu'un seul membre d'une famille et en conséquence nous pouvons avoir une idée de la taille des familles à différentes époques. Mais en outre, il faut noter que ce livre reste incomplet et imprécis, les divers changements ne sont pas indiqués, et en raison de ceci il ne peut pas être utilisé isolément. Une étude et une comparaison de toutes les sources s'imposent avec grande attention et prudence.

Ce sont les sources⁹ que nous avons utilisées pour voir les caractères démographiques généraux de la collectivité rurale étudiée.

1. *La nuptialité*

L'étude de la nuptialité à partir du registre d'état civil nous permet de suivre l'évolution du nombre des mariages depuis 1870 jusqu'en 1972. Mais cette période des cent ans nous la divisons en mariages célébrés entre les années 1870-1900, 1091-1939, 1940-1960 et 1961-1971. De cette façon, comme nous croyons, nous pouvons étudier mieux non seulement l'évolution du nombre des mariages pendant diverses époques, mais également les tendances endogamiques et exogamiques au village, les liens géographiques créés par les mariages entre communes d'une même région, le rayonnement géographique du village à travers les mariages et le mouvement géographique et encore le peuplement du village.

9. Pour ces sources et leur utilité voir également Guy Burgel, *Po'ia, op. cit.*; B. Kayser, P.Y. Pechoux et M. Sivignon, *Exode rural et attraction urbaine en Grèce*, Athènes 1971.

a) Mariages de la période 1870-1900

Comme nous le constatons par les livres de la commune, pendant les années 1870-1900, à savoir dans 30 ans, onze mariages seulement ont été célébrés (voir tableau 5). De ces mariages nous avons 9 entre vitsiniens et que 2 entre vitsiniens et habitants non-originares de la commune, mais de la même région du Zagori Occidental et précisément des villages Monodendri et Vradeto. Ce sont les cas de deux femmes qui étaient venues au village par mariage. Pendant cette période nous remarquons un suystème endogamique avec un écart minime quasi inexistant.

Tableau 5. Evolution du nombre des mariages depuis 1870-1971

<i>Origine des conjoints</i>	<i>Date du mariage</i>			
	<i>1870-1900</i>	<i>1901-1939</i>	<i>1940-1960</i>	<i>1961-1971</i>
Autochtones	9	43	7	1
Région du Zagori	2	33	10	3
Département de Jannina	—	2	8	7
Reste de Grèce et d'Epire	—	5	11	17
Etranger	—	1	2	—
TOTAL	11	84	38	28

b) Mariages de la période 1901-1939

Pendant cette période de 40 ans, jusqu'à la 2^e guerre Mondiale, 84 mariages ont lieu (voir tableau 5). De ces mariages nous avons 43 entre vitsiniens et 35 entre vitsiniens et non-originares de la Commune, venant de la même région naturelle et géographique. Effectivement, sur les 35 membres d'une autre commune qui ont épousé des vitsiniens, 33 sont du Zagori Occidental dans la région naturelle où se trouve Vitsa aussi et 2 seulement vient du département de Jannina (Parakalamos). De ces 35 mariages susmentionnés entre habitants de Vitsa et d'autres communes mais de la même région naturelle et géographique, nous avons 30 femmes venues au village par mariages et cinq hommes seulement (trois zagorites et deux cambissi: du mot Campos, ceux qui vivent au milieu des plaines) qui sont venus au village par mariage. Nous avons encore dans la période étudiée 5 mariages entre vitsiniens et habitants d'autres départements de l'Epire et de la Grèce (deux mariages avec le département d'Arta, un avec celui de Thesprotie, un avec le département de Céphalonie et un avec celui de Cavala). De ces 5 mariages nous avons deux femmes et trois hommes venus au village par mariage. Nous avons encore un

mariage avec l'étranger. Il s'agit d'une femme d'Albanie venue elle aussi par mariage au village.

Comme on peut le remarquer de l'examen précédent, la constatation générale est que la tendance à l'endogamie est plus marquée pour les femmes que pour les hommes du village. En effet, le pourcentage des femmes épousant un homme du village est 85% pour la dite période, tandis que celui des hommes est 57%.

c) Mariages de la période 1940-1960

En ce qui concerne cet intervalle de 20 ans, nous avons 38 mariages (voir tableau 5). De ces mariages seulement 7 ont été faits entre vitsiniens et 31 entre vitsiniens et membres d'autres Communes. Sur ces derniers mariages nous avons observé plus en détail que seulement 10 ont été contractés avec la région du Zagori Occidental et Central et 8 avec d'autres villages et villes du même département. En plus nous avons onze mariages entre vitsiniens et personnes venant du reste de l'Épire (excepté le département de Jannina) et de la Grèce (7 avec le département de Thesprotie, 3 avec celui d'Arta et un avec le département de Ilia—Peloponèse). Nous avons aussi 2 mariages avec l'étranger (Albanie).

Procedant à une analyse encore plus détaillée des données susmentionnées, nous observons qu'en ce qui concerne les 10 mariages avec la région du Zagori, 8 femmes et seulement un homme sont venus au village par mariage. Un homme de Vitsa est aussi allé par mariage à Ano Soudena. Quant aux 8 mariages entre vitsiniens et habitants du département de Jannina, 2 femmes et 1 homme sont venus au village par mariage. Les autres 5 sont des hommes vitsiniens mariés à Jannina et aux autres régions du département de Jannina.

En ce qui concerne les mariages avec le reste de l'Épire et de la Grèce, nous avons 7 femmes et 2 hommes venus au village par mariage, et 2 hommes qui ont quitté le village pour mariage. Nous avons aussi 2 mariages avec l'étranger, un homme, il s'agit d'un instituteur grec d'Albanie, venu au village par mariage et un homme allé en Albanie par mariage.

Comme on peut le constater, l'exogamie des hommes est élevée à 79%. Particulièrement frappante est la transformation de la tendance des femmes à l'endogamie à une tendance à l'exogamie atteignant 41%.

d) Mariages de la période 1961-1971

L'étude de l'évolution des mariages pendant cette décennie constitue une vue des situations nouvelles au village. Au cours de la période étudiée 28 mariages ont été célébrés (voir tableau 5). Parmi eux, un seul mariage est con-

tracté entre vitsiniens, et 27 entre vitsiniens et membres d'autres Communes. A savoir, 3 avec le Zagori (Occidental et Central), 7 avec le département de Jannina et 17 avec le reste de l'Epire et avec différentes régions de la Grèce. D'après une analyse plus détaillée de ces mariages, nous constatons qu'en ce qui concerne les mariages avec le Zagori, une femme et un homme sont venus au village par mariage et une femme est allée par mariage à Asprangeli. Du département de Jannina nous avons une femme et un homme venus au village par mariage. Du restant de l'Epire nous avons deux femmes venues par mariage au village et des autres régions de la Grèce deux femmes (toutes les deux de Corinthe). Nous constatons qu'au cours de la dernière décennie six femmes et seulement deux hommes sont venus par mariage au village. Le caractère principal de la période étudiée est la tendance des femmes à l'exogamie, qui, comme celle des hommes, dresse une forme particulière. En effet, un nombre important de jeunes hommes et femmes, notamment des femmes, quittent le village et se fixe par mariage à Jannina et aux autres villes de la Grèce. Nous n'étudions pas ici les jeunes filles qui quittent le village et s'installent à la ville pour travailler mais ayant comme but le mariage: il s'agit du grand problème des vieilles filles¹⁰ qui sont assez nombreuses dans notre village... Nous avons 17 mariages des vitsiniens installés par mariage à la ville. De ceux-ci nous avons 3 femmes et 5 hommes installés à Jannina et dans les diverses villes de l'Epire. En plus, nous avons 4 femmes et 5 hommes fixés par mariage à Athènes et dans les diverses villes de la Grèce.

Comme on peut le remarquer, pendant cette dernière décennie le village étudié nous présente une image tout à fait différente du point de vue des caractéristiques démographiques et sociales celle des périodes précédentes. Les liens avec le pays qui avaient commencé à se relâcher après la guerre, aujourd'hui sont rompus, il n'y a que deux ou trois paysans qui tiennent encore les liens avec Vitsa et le Zagori, pour être surnommés par ceux qui se marient à la ville «bêtes» et «paysans».

Après le long examen ci-dessus de l'évolution du nombre des mariages, depuis 1870-1971, nous venons étudier l'âge de conjoints au mariage. En ce qui concerne ce sujet, la constatation générale est, malgré les oscillations au cours des périodes, l'âge tardif des mariages, comme on peut le constater par le tableau ci-dessous:

10. Une femme de 30 ans s'estime vieille fille au village. Sur ceci plus loin dans le présent article.

Tableau 6. *Age moyen des conjoints au mariage*

Date du mariage	Epoux	Epouses
1931 - 1935	28,7 ans	23,8 ans
1936 - 1940	31,1	25,9
1941 - 1945	30,7	27,8
1946 - 1950	33,1	27,6
1951 - 1955	31,8	25,1
1956 - 1960	28,0	23,8
1961 - 1965	28,1	25,2
1966 - 1970	27,6	26,3

Chez les plus vieux, l'âge est élevé pour les hommes et bas pour les femmes: 28,7 ans pour les hommes, 23,8 ans pour les femmes. Il ne tarde pas à s'élever pour les deux sexes pendant la deuxième période: 31,1 ans pour les hommes, 25,9 ans pour les femmes. Pendant la période de la guerre, l'âge moyen des mariages est tardif pour les hommes ainsi que pour les femmes. Bien que pour les hommes il s'abaisse pendant l'occupation allemande, par rapport à la période précédente, au cours de la guerre civile, à cause du recrutement général des hommes, il se présente très tardif: 33,1 ans. Après la guerre, l'âge au mariage des hommes s'abaisse tandis que pour les femmes il présente des oscillations avec une tendance à s'élever: 31,8 ans pour les hommes contre 25,1 ans pour les femmes juste après la guerre. Et pour la dernière période il est de 27,6 ans pour les hommes, 26,3 ans pour les femmes.

Mais des résultats plus significatifs et plus révélateurs nous sont fournis par l'étude de l'âge au mariage par groupes de population.

Tableau 7. *Age au mariage par groupes de population*

Date du mariage	Autochtones		Giftis		Sarakatsans	
	Epoux	Epouses	Epoux	Epouses	Epoux	Epouses
1931 - 1940	32,1	24,0	24,0	21,2	31,0	26,6
1941 - 1950	32,0	29,7	23,6	19,3	33,0	27,3
1951 - 1960	29,0	23,4	22,5	23,3	27,4	24,2
1961 - 1970	30,4	33,0	25,5	23,0	28,6	23,7

En effet, les différences entre les groupes sont significatives et surtout en ce qui concerne l'évolution de l'âge au mariage. Certainement il faut dire que les deux groupes des Sarakatsans et des Giftis sont peu nombreux—les Sarakatsans ont commencé à s'inscrire aux Registres de la Commune à peine

depuis 1938—fait qui réduit la possibilité de réussite d'une statistique parfaitement significative. En tout cas, la constatation générale sur les différences des groupes est que les âges au mariage de leurs individus ne coïncident pas.

Dans le groupe des autochtones l'âge des hommes au mariage est tardif mais après la guerre il se présente sensiblement plus bas que pendant la période avant la guerre. Mais ceci il commence à s'élever la dernière décennie. Quant aux femmes du groupe des autochtones il est caractéristique qu'aux générations de 1931-1940 elles se mariaient jeunes mais récemment, la dernière période, elles retardent beaucoup leur mariage—les causes de ce phénomène seront présentées plus loin—contrairement à ce qui se passe dans les autres groupes comme nous allons le voir.

En ce qui concerne les autres groupes, l'âge des hommes au mariage chez les Sarakatsans est à peu près le même que chez les autochtones. Contrairement à l'impression dominante à Vitsa, le tableau des âges des mariages des Sarakatsans nous montre que les hommes vlachi ne se marient pas jeunes.

Notamment, plus anciennement ils se mariaient à un âge encore plus élevé qu'aujourd'hui, après la guerre leur âge moyen au mariage a présenté une tendance décroissante, mais la dernière période il a de nouveau une tendance à s'élever. Quant aux femmes, l'âge au mariage a subi une sensible évolution. Inversement aux autochtones, l'âge des femmes vlachi s'abaisse.

Les Giftis, quant à eux, nous présentent un tableau tout à fait différent de ceux des groupes précédents, qui nous montre aussi le comportement des Giftis à la question du mariage. En effet, les hommes ainsi que les femmes se marient jeunes et surtout les femmes très jeunes. Malgré ça, nous remarquons dans le tableau, que leur âge au mariage commence à s'élever la dernière période. Notamment celui des femmes a déjà commencé à s'élever après la fin de la guerre.

Notre examen, effectué jusqu'ici sur la question du mariage, était borné à une exploitation statistique des données fournies par le registre d'état civil du village. Mais derrière et au delà des chiffres se cachent toute la croyance, la mentalité et le comportement des paysans vis-à-vis de mariage, que nous nous proposons exposer ensuite comme tels qu'ils sont dévoilés par notre recherche sur le terrain.

Nous venons d'abord étudier la question de l'âge tardif des mariages dont nous avons parlé ci-dessus, et qui constitue selon le français Guy Burgel¹¹ un fait qui explique dans une certaine mesure les faibles taux de natalité en Grèce, sur laquelle nous nous référons plus loin.

Comme c'est constaté d'après notre séjour de longue durée au village,

11. Voir Guy Burgel, *Pobla, op. cit.*, p. 109.

la place sociale de la famille et le prestige du père jouent un rôle principal sur l'établissement de leurs enfants, surtout de la fille. Puisque la famille et plus spécialement le père ne disposent pas de prestige, il n'y a que peu de possibilités pour le mariage de la fille. Elle doit soit rester célibataire soit quitter le village afin de se marier. Et il n'y a pas plus grand malheur pour une fille à Vitsa de rester célibataire et pour la famille une plus grande honte. Notamment pour le père. Qu'il soit un homme de bien, il ne peut pas être considéré «*bonus pater familias*» dans la mesure où il a des filles non mariées. «Un père incapable» dit-on au village. S'il a des moustaches¹² ils disent «honte à ses moustaches», s'il n'en pas ils diront «qu'est ce que tu attends d'un homme sans moustaches». Si deux hommes se disputent et l'un a une fille célibataire, l'autre lui dira: «marie d'abord ta fille et après viens en parler». Tous les susmentionnés constituent la cause pour laquelle l'établissement de la jeune fille provoque une angoisse des parents et du moment de sa naissance ils ne pensent qu'à son établissement et à la préparation de sa dot.

La dot constitue une expression des conceptions des profits du mariage en Grèce, un fait de notre civilisation. Le grec fait cas de son intérêt au sujet du mariage. Et comme le remarque le susmentionné géographe français Guy Burgel¹³, la nécessité pour la jeune fille de réunir la dot la plus riche possible, la volonté pour le jeune homme de faire un bon mariage retardent, et dans tous les milieux sociaux, l'âge du mariage. Mais le retard du mariage tant pour l'homme que pour la femme n'est pas seulement dû au susmentionné et permettez nous ici de compléter le géographe étranger par nos observations ci-dessous.

Comme c'est évoqué plus haut, les parents doivent préparer le dot de la fille. Afin que ceci soit possible, la seule solution pour les paysans pauvres est l'émigration. Notamment une des causes de grand courant migratoire au passé doit être considérée la dot! «Qui pourrait marier sa fille, s'il n'avait pas d'argent...» nous disent les vieux émigrés. Ce fait est arrivé au point des oppressions et des querelles. Ceci résulte d'un vieux document du 8 mai 1832, où de représentants de tous les villages du Zagori se réunirent à Jannina «en Assemblée commune» et avec le Vekilis¹⁴ du Zagori signèrent «l'égal invariable». Dans cet arrêté ils divisent les villages de la région en groupes et ensuite les habitants de chaque groupe en classes, en fixant la dot qu'ils pouvaient demander et qu'ils étaient obligés de donner, selon la classe à laquelle ils appartenaient, exceptés les cas où la fille avait une imperfection physique: para-

12. La moustache à Vitsa et plus généralement au village grec—tous les hommes en ont—donne du prestige à l'homme, elle est liée avec toute sa substance virile.

13. Voir Guy Burgel, *Pobia, op. cit.*, p. 109.

14. Autorité supérieure d'une épararchie pendant l'occupation turque.

graphe 7. «Sont exceptées des accords susmentionnés les filles ayant une imperfection physique soit à l'œil, à la main, au pied, qu'elles sont libres de s'accorder comme elles pourront». Vitsa appartient au groupe des villages qui donnent la dot la plus riche, comme également les villages Monodendri, Elaphotopos, Coucouli, Kipi, Capessovo, Vradeto. A part les grandes sommes en livres Ottomanes, il faut ajouter le trousseau et les ustensiles de cuisine en cuivre qui sont compris dans la dot. Dans un ancien contract de mariage concernant une femme de la première classe, nous voyons que lui étaient données comme dot 100 ocques¹⁵ d'ustensiles en cuivre.

Dans le cas où la famille a plusieurs filles, c'est le fils qui émigre pour la création de la dot des sœurs. Encore, si le père ne peut pas pour une raison quelconque répondre à l'obligation de ses enfants, pour créer la dot, et les marier, alors c'est le fils aîné qui se charge de cette obligation. Cette obligation est encore plus imposée au fils aîné quand le père est décédé. Si le fils aîné est marié, l'obligation de marier la sœur passe au fils cadet. Il faut souligner ici que l'obligation du fils concernant la dot de la sœur est imposée par la règle de morale et non de droit. Selon les articles 1495 et 1496 du Code Civil grec, l'obligation de la dotation de la fille charge premièrement le père, et en cas de décès ou d'impossibilité de celui-là, la mère. Les autres personnes (p. ex. les ascendants du père ou les frères) n'ont pas une telle obligation.

A part les susmentionnés qui provoquent le retard du mariage à l'homme, un autre fait vient aussi expliquer l'âge tardif des hommes au mariage en Grèce. L'homme par obligation morale aussi, s'il a une sœur, ne se marie pas avant le mariage de sa sœur. Et si sa sœur pour une raison quelconque reste célibataire, lui aussi ne se marie pas. A Vitsa nous avons plus de 10 cas d'hommes qui sont célibataires parce que leurs sœurs ne s'étaient pas mariées.

Mais ce qui nous aidera à comprendre mieux la question du mariage, à expliquer l'âge au mariage, l'endogamie et l'exogamie dont nous avons parlé aux précédents et qui touchent des plis sociaux plus profonds c'est l'étude du mode de conclusion du mariage.

Dans la société étudiée les conceptions des jeunes sur la question du mariage sont radicalement changées. Les jeunes, jour après jour, se découvrent plus eux-mêmes, jour après jour le désenchantement du monde et de la vie s'accomplit de plus en eux. Dans le passé, le mariage était l'affaire uniquement des parents qui, selon leur jugement absolu choisissaient l'époux de la fille ou indiquaient l'épouse au fils. Le mariage forcé traditionnel est entraîné avec l'ensemble des institutions, le jeune homme ne veut pas la fille indiquée par ses parents, la jeune fille ne veut pas l'homme imposé par ses pa-

15. Une ocque = 1kg 285.

rents. Tous les deux demandent le libre choix au mariage. Ainsi la caractéristique principale de l'ancienne époque était le mariage par «proxénio» qui consiste dans l'entremise d'une tierce personne pour la conclusion du mariage et l'arrangement entre familles¹⁶. Cette entremise avait lieu a priori (proxénio sans choix).

Les susmentionnés peuvent être liés, comme nous le croyons, à la tendance des femmes, jusqu'à une époque récente, à l'endogamie et expliquer son taux grand. A l'époque actuelle, les jeunes n'acceptent pas le proxénio ou au moins ils l'acceptent après libre choix. Aujourd'hui les jeunes femmes considèrent anachronique le mariage par proxénio avec celui que leurs parents veulent. Aujourd'hui elles sont exigeantes. Elles desiront que l'homme soit de leur propre choix, et les qualités qu'elles demandent pour épouser un jeune homme sont d'être instruit (elles-mêmes ne sont pas instruites; parmi les 15 femmes de 20-25 ans pendant l'année de notre recherche, uniquement une avait terminé le lycée), de vivre à la ville et d'avoir de l'argent. «L'amour ne vaut rien en comparaison de l'argent» elles nous diront... Ainsi une jeune fille a laissé le jeune qu'elle aimait car il était pauvre et elle s'est mariée à la ville avec un fonctionnaire d'Etat... Encore, une fille dont le grand-père était médecin et son père émigré, a refusé de se marier avec un boulanger à Jannina car elle devait, comme petite fille d'un médecin et fille d'un émigré, épouser un homme instruit¹⁷. Pas de question pour leurs pays. Elles ne pourraient pas se marier avec un éleveur. Les éleveurs n'ont pas de prestige professionnel. Tous les éleveurs à l'âge des femmes célibataires de Vitsa sont déjà mariés avec des femmes provenant de la plaine, que les filles de Vitsa appellent «goupisses»¹⁸, «rétardées» et «non civilisées». Au cours de l'années de notre enquête il n'avait qu'un homme de 34 ans qui était célibataire étant donné qu'il était éleveur et aucune fille ne le voulait. Enfin il s'est marié à l'âge de 36 ans hors de Vitsa et il a amené son épouse au village. La raison pour laquelle les filles de Vitsa ne se marient pas avec les éleveurs est dûe au fait qu'elles sont obligées de rester au village, s'occuper elles aussi d'animaux tandis qu'elles voudraient vivre à la ville. Mais le temps passe. Toutes les filles de Vitsa se sont mariées au cours de la dernière décennie à la ville, mais à l'âge de plus de 33 ans (voir tableau 7). Mais les jeunes hommes aussi ont leurs exigences. Puisqu'ils sont instruits, ils ne veulent pas les femmes incultes de leur village. Ils demandent beaucoup d'argent et de maison à la ville.

16. Voir B. Kayser, *Margariti, Village d'Épire*, 1964, p. 22.

17. Malheureusement elle ne l'a pas encore trouvé... malgré qu'elle a déjà 44 ans.

18. Malheureusement nous ne pouvons pas traduire ce mot en français. En tout cas il signifie celui qui vient de la plaine; l'homme on l'appelle «goups» et la femme «goupissa».

Un sujet que nous devons encore toucher et qui est lié à la «révolution» des femmes à Vitsa, à la «rupture» des institutions et des liens, c'est le changement de la forme de la famille dans la société actuelle. Les évolutions sociales actuelles conduisent décidément à la sanction législative de l'égalité de deux sexes, et la famille se dresse la forme de «rapport de société» (Gesellschaft). C'est ce «rapport de société» que les femmes de Vitsa demandent aujourd'hui. Et leur microsociété à l'obstination des temps, tient encore à travers les éleveurs le principe traditionnel: à Vitsa la famille avait et a encore la forme de «rapport de souveraineté» (Herrschaft). Dans la société zagorite la femme est absolument soumise à la volonté de l'homme qui était par le passé pour elle «syzygos afentis» (l'époux-maître). La femme est exclue de la vie sociale, elle vit dans l'obscurité, fermée dans la maison, elle se cache derrière les treillis du gynécée¹⁹.

Comme il résulte de ce qui précède, l'homme a et veut encore que la femme soit sa propriété, la moralité patriarcale concernant les droits de monopole de l'homme sur la femme, mobilise les anciennes croyances magiques et sur celles-ci il forme la vertu de sagesse féminine. Mais il s'agit d'une moralité dissimulée. L'idéal de la chasteté et la vertu de la sagesse concernant uniquement la femme et non pas l'homme qui tient les droits polygamiques du mariage ancien collectif. L'infidélité conjugale n'est pas considérée comme péché pour l'homme à Vitsa et elle passe inaperçue. Mais pour la femme elle consiste un grand péché et elle amène la réaction organisée des paysans. Beaucoup plus si cette femme est veuve²⁰.

La même réaction de la société et la même moralité dissimulée existent aussi pour les filles non mariées. Puisque nous parlons d'égalité des sexes, cependant dans tous les milieux sociaux en Grèce nous ne pourrions pas excuser les rapports sexuels de la femme avant le mariage; le mariage d'une jeune fille «à passé» est problématique en Grèce. D'habitude elle reste célibataire, mais même si elle se marie elle tarde. L'influence de la religion sur les ci-dessus est grande. Le christianisme, en identifiant le miasme de l'ontogénèse des anciennes idées magiques au péché et la péché à la proscription dans cette vie ainsi

19. Les treillis dans le gynécée des églises étaient enlevés par les jeunes hommes à peine en 1950 après la rentrée des paysans de la guerre, fait qui a provoqué le bouleversement des plus vieux...

20. Il faut mentionner ici l'ouvrage de Kazantzakis *Zorbas le Grec* dans lequel on voit un village crétois se révolter et tuer par lapidation la veuve qui a eu des rapports avec un étranger. A Vitsa la réaction de la société n'arrive pas à ce point. Elle se borne dans les cancans, la taquinerie, et le tintement de clochettes pendant la nuit dehors la maison... De cette façon les paysans obligent la femme «qui a offensé sa maison et son village» à partir et à ne plus revenir au village.

que dans la vie future, et en élevant ainsi la moralité sexuelle à la base de la moralité la plus essentielle, d'une part couronne la chasteté corporelle avec l'auréole de la sainteté et d'autre part accuse le rapport sexuel non béni comme un des péchés mortels. Mais cette situation est aussi réelle pour la femme que théorique pour l'homme. Car, tandis que la règle céleste est le juge et le punisseur de tous les deux, cependant la règle sociale fondée sur les idées patriarcales, elle est le juge et le punisseur uniquement de la femme²¹.

D'habitude c'est l'homme qui entreprend la pratique de la condamnation sociale! Il faut rappeler que les crimes concernant l'honneur, l'infidélité etc. occupent la première place dans les statistiques criminelles en Grèce. Et tandis que les divorces²² dans les villes sont augmentés, cependant dans nos villages les paysannes grecques en raison des idées religieuses et sociales et des superstitions divorcent rarement. Dans nos villages l'homme «rince le miasme» de l'infidélité avec le couteau, tandis que la femme supporte en cherchant la fuite dans l'émotion religieuse...

Dans le cadre des observations ci-dessus sur les tabous concernant le mariage nous devons citer aussi l'interdiction des mariages entre les proches parents.

Cette question est liée au degré de parenté à savoir dès quel degré le lien de parenté commence à se relâcher et en conséquence le mariage est permis entre les parents et il n'est pas considéré incestueux. Les individus sont liés de parenté bilatéralement du côté du père et du côté de la mère, mais à Vitsa la parenté du côté du père est plus forte. Ainsi les individus du côté du père sont plus étroitement liés que du côté de la mère, car ils croient que avec le premier ils ont quelque chose commune: «le même sang». C'est pour cette raison que le mariage entre les parents du côté du père indépendamment du degré (au passé) se considère incestueux et il est défendu. Aujourd'hui le mariage jusqu'à la quatrième génération se considère incestueux et il est défendu.

Selon les conceptions susmentionnées qui dominent à Vitsa, le mariage d'une jeune femme avec un cousin issu de germain de son père a bouleversé le village et la jeune femme a affronté la grande réaction de sa famille. Et ceci parce qu'on croit que dans le cas d'un mariage entre les parents «le sang se tourne contre eux». Comme la mère a dit à sa fille quittant le village²³ «ton propre sang que tu épouses te noyera...».

La réaction des parents dans ce cas-là ainsi que de tout le village est aussi

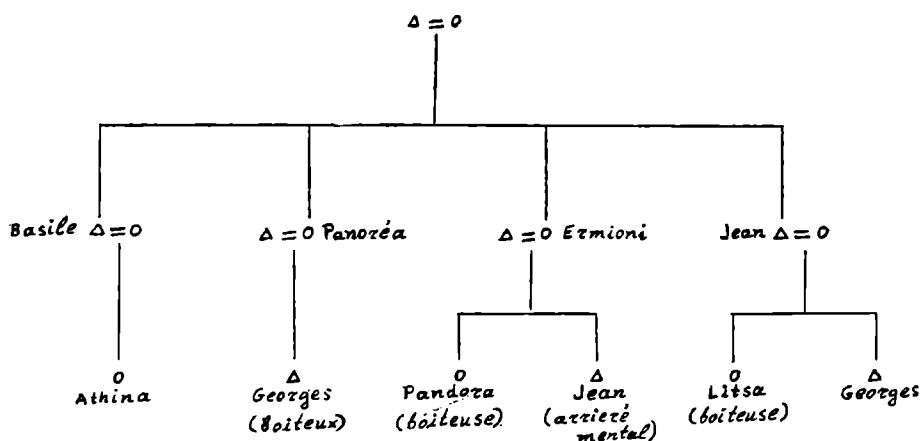
21. Sur nos avis ci-dessus, voir aussi G.A. Koumantos et P. Lekatsas in *Dictionnaire des Sciences Sociales*, mot «mariage», Vol. 3 (en grec.)

22. L'Église Orthodoxe, par opposition à l'Église Catholique permet le divorce.

23. Le mariage n'a pas eu lieu à Vitsa mais à Athènes où l'oncle de la jeune femme travaillait. Depuis lors (1961) cette femme n'est pas rentrée au village.

liée à l'importance donnée à l'hérédité. Ils croient que les enfants venant des mariages pareils ne seront qu'«incomplets» infirmes corporellement et mentalement. Et ils citent comme exemple les Giftis pour lesquels ils disent la phrase «tous les Giftis sont une seule famille», en raison de cas des mariages incestueux dans leur groupe²⁴. Des ces mariages viennent trois cousins germains atteints de claudication congénitale à la même jambe et un quatrième arriéré mental (voir arbre généalogique). Quelle réponse la biologie pourrait-elle nous donner sur ce cas et sur la croyance des paysans de Vitsa concernant de questions d'hérédité?

Arbre généalogique d'une famille du groupe des Giftis



Sur les susmentionnées du point de vue de droit, d'après le droit familial grec, et en ce qui concerne les «empêchements du mariage», selon l'article 135 du D.C. le mariage est empêché entre les consanguins en ligne droite, et les collatéraux jusqu'au quatrième degré. Ainsi le mariage est empêché absolument avec les consanguins (père - fille, grand-père - grande fille etc.) et les collatéraux jusqu'au quatrième degré (à savoir le mariage entre les cousins germains) comme aussi le mariage de tous les parents d'un degré inférieur (p.ex. 3^e degré, à savoir oncle - nièce etc). Au delà du quatrième degré le mariage est permis.

Ainsi le mariage est permis entre l'oncle et petite-nièce (5^e degré), entre cousins au deuxième degré (6^e degré). Ceci n'était pas toujours ainsi. Dernièrement, le mariage entre consanguins du 5^e degré (compris) était défen-

24. Nous avons le mariage de deux frères avec deux sœurs et encore le mariage d'une jeune fille avec le neveu de sa belle sœur.

du et pour ceux du 6^e degré il était permis seulement «sur dispense» (article 67 d'ancienne loi constitutionnelle de l'Eglise grecque, Acte Législatif 31 déc. 1923)²⁵.

Nous n'avons que très peu de mariages mixtes à Vitsa. Les «racistes vitsiniens autochtones ne contractent pas de mariage avec les Giftis ou les Sarakatsans, «ils n'infectent pas leur sang»... Les cas des mariages mixtes sont: deux hommes vitsiniens se sont mariés avec deux femmes Sarakatsans, deux vitsiniens avec deux femmes Giftis, une vitsinienne avec un Giftis, un vitsinien avec un Sarakatsan et un Giftis avec une femme Sarakatsan. Les Sarakatsans aussi, comme les autochtones, ne se marient pas avec les Giftis.

Les principes sévères des Sarakatsans et la moralité élastique des Giftis produisent une distance entre eux.

2. *La natalité*

D'après les données existant à notre disposition, nous constatons qu'à Vitsa la natalité était de tous temps faible et pendant les dernières années elle a fait place à la dénatalité. Les paysans nous en disent que la crise de la natalité à Vitsa est un phénomène d'après guerre lié à la diminution de la population en raison de l'émigration. Mais la crise de la natalité est-elle vraiment un phénomène récent et pourrait-elle être liée à la diminution de la population à cause de l'émigration?

Comme nous nous sommes référés plus haut, le village—ainsi que le Zagori tout entier—a été de tous temps ouvert vers le monde extérieur, nous nous trouvons devant un village urbanisé depuis de siècles. Est-ce que nous pourrions donc lier la crise de la natalité à la tendance vers la limitation de la natalité provenant de la mentalité urbaine des habitants? Nous avons essayé d'approcher le problème entier et de donner une réponse à la question par l'étude d'après le registre de citoyenneté de la taille des familles d'une part et par les avis des paysans—vieux et plus jeunes—sur la famille et les naissances d'autre part. Certainement il faut dire a priori que dans le registre de citoyenneté sont inscrits les familles et les enfants qui sont en vie et non pas ceux qui sont morts en bas âge. D'une ancienne famille d'autochtones la plus nombreuse de ce groupe, nous trouvons huit enfants inscrits tandis qu'il y en a encore trois qui étaient morts en bas âge comme nous l'avons constaté d'après les renseignements pris pour chaque famille. Cependant en ce qui concerne le sujet en question, les indications fournies par le registre de citoyenneté sont intéressantes, utiles et révélatrices. Pendant l'étude de ce registre nous avons tenu compte de toutes les familles fondées dès le début de ce siècle jusqu'en

25. Voir G. Michaelidès-Nouaros, *Droit Familial*, Vol. A-B, Athènes 1963, p. 57.

1960. Pour des raisons de comparaison nous avons distingué les familles fondées dès le début du siècle jusqu'en 1920, puis jusqu'en 1940 et enfin jusqu'en 1960. L'étude relative du registre de citoyenneté nous révèle que les familles à Vitsa sont peu nombreuses et que les familles qui ont beaucoup d'enfants sont minimales. Plus spécialement nous remarquons que les familles de deux enfants sont les plus nombreuses atteignant 54,2%, tandis que celles de trois, quatre et cinq enfants représentent 39,5%. Comme il est dit, les familles d'un grand nombre d'enfants sont très peu nombreuses avec un taux de 6,3%. Ce sont «les grandes familles» du village. Elles appartiennent au groupe des anciens grands autochtones, au groupe des Giftis et des Sarakatsans. Si nous voulons avancer la comparaison de la taille des familles d'après la date du mariage, afin d'avoir une image plus précise, les résultats se présentent comme suit:

*Tableau 8. Répartition des familles par taille en (%)
d'après la date du mariage*

Dates du mariage	Nombre d'enfants		
	0,1 et 2	3, 4 et 5, 6	7 et 8
1900 - 1920	42,6	51,1	6,3
1921 - 1940	52,0	37,0	11,0
1941 - 1960	64,6	33,8	1,6

Comme nous pouvons l'observer dans le tableau plus haut, les familles d'une taille moyenne (de 3 à 5 enfants) et les familles réduites (2 enfants et moins) l'emportent tant dans les familles plus anciennes que dans les plus récentes. La tendance à la famille réduite est élevée pendant la période après 1940, mais comme nous pouvons le constater, ce n'est pas un phénomène récent contrairement à ce que les paysans nous disent. En plus, il ne paraît pas, qu'il existe des «paliokerissi» et des «néoteristai»²⁶ ce qui signifie qu'«au passé ils avaient beaucoup d'enfants tandis qu'à nos jours ils en ont peu», avis des paysans qui se trouve erroné. Le plus certain est de dire que la famille d'une taille moyenne se réduit de plus en plus.

Une autre chose qui présente d'intérêt et qui résulte de l'étude du registre de citoyenneté est la relation entre la fécondité des ménages et la date du mariage. On est étonné du fait de voir la naissance du premier enfant après huit ou même dix ans après la fondation de la famille. Mais malgré l'intérêt de la question, nous ne pouvons pas procéder à une étude pareille de la fé-

26. Des vieux aux conceptions passées et des innovateurs.

condité des ménages dans les cinq premières années du mariage, car dans le registre de citoyenneté la date du mariage n'est souvent mentionnée que pour peu de familles qui ne peuvent pas constituer un échantillon représentatif.

Mais il ne faut pas oublier l'hétérogénéité de notre microsociété. Comme c'est dit plus haut, les grandes familles à Vitsa ne représentent qu'un pourcentage minime atteignant 6,3%. Ce taux minime est imputé dans le village étudié à «la stupidité» des Sarakatsans «aux affaires étourdies» des Giftis et à «l'indifférence des paliokériissi» grands éleveurs autochtones. En conséquence nous avons considéré comme imposé l'examen de la taille des familles par groupe, ce qui constitue en ce qui concerne les relations des groupes un élément supposé de plus dans la distinction entre eux.

Nous devons dire que pour l'examen de la taille des familles par groupe nous n'avons pas tenu compte que des familles permanentes du village. Les résultats de l'étude sont très intéressants et ils se présentent comme suit :

*Tableau 9. Nombre d'enfants par famille
dans les trois groupes différents*

Nombre d'enfants	Groupes		
	Autochtones	Giftis	Sarakatsans ²⁷
Pas d'enfants	2	—	—
1 enfant	4	3 ²⁸	2
2 enfants	18	—	4
3 »	2	—	7
4 »	3	2	4
5 »	1	3	3
6 »	2	1	—
7 »	—	1	1
8 »	1	1	1
TOTAL	33	11	22

Le nombre moyen d'enfants correspondant à chaque groupe est 2,6 pour les autochtones, 3,5 pour les Sarakatsans et 4,2 pour les Giftis. Ce nombre moyen d'enfants des Giftis et des Sarakatsans peut-il justifier l'aspect que «les Giftis et les Vlachi ont beaucoup d'enfants»?

Comme nous pouvons le constater, les familles d'un grand nombre d'enfants (6 enfants et plus) de ces groupes sont très peu. Encore il ne faut pas

27. Aux familles Sarakatsans nous avons compris en plus de celles qui restent en permanence au village, les 14 familles venues à Vitsa du mai à octobre.

28. Les trois familles qui ont d'un enfant sont jeunes et leurs enfants sont âgés jusqu'à 2 ans. Ces ménages sont encore susceptibles d'avoir d'enfants.

être considéré que les éleveurs aussi ont beaucoup d'enfants. Des 33 familles d'autochtones uniquement trois familles appartenant aux éleveurs ont 6 et 8 enfants. Les autres éleveurs ont moins de 3 enfants.

A part les susmentionnés, ce qui mérite, d'après nous, une attention particulière est l'étude de la croyance et de la mentalité des paysans vis-à-vis la famille et les naissances. Fait qui constitue également la source principale de la chute de la natalité qui est transformée aujourd'hui en dénatalité. Ce sujet donc vaut être étudié.

A Vitsa, comme c'est déjà dit, le père ne se considère «bonus pater familias» que si il s'occupe du mariage de ses enfants et notamment de sa fille. Mais comment pourra-t-il établir ses enfants, leur faire des études, préparer la dot, les marier, s'il a beaucoup d'enfants, surtout des filles? Voici la question posée par les paysans pendant l'année de notre recherche. Et nous devons clarifier que cette question provient pour la plupart non pas de jeunes couples mais de «paliokérissi»... Ainsi le «bon père doit faire attention, les parents judicieux doivent avoir au plus deux enfants». Les susmentionnés peuvent en partie expliquer pourquoi les familles nombreuses, peu d'ailleurs, n'ont pas de prestige au village, les parents sont «des inconscients» du village. Mais eux-mêmes ils sont fiers et ils disent pour les paysans avec peu d'enfants, surtout pour ceux qui n'en ont pas qu'«ils fassent des enfants s'ils le peuvent!»

Comme ils resulte de l'examen de la taille des familles par groupe, 18 familles des 33 du groupe des autochtones ont 2 enfants. Elles sont pour la plupart d'anciens émigrés: «les aristocrates n'ont pas beaucoup d'enfants» nous diront-ils...

Comme nous croyons, les avis des paysans de Vitsa sur la question des naissances, nous placent devant le problème de contrôle des naissance. Et ce qu'ils croient et expriment sur ceci, nous croyons qu'il coïncide avec les chiffres présentés dans les pages précédentes, en conséquence leurs paroles constituent l'expression de la réalité et elles ne sont pas, selon notre avis, le résultat d'une attitude sociale.

Il mérite citer ici la croyance et mentalité des paysans, qui se trouvent loin de la mentalité paysanne.

—«La vie est dure, elle a beaucoup d'exigences; c'est un péché de ne pas faire des enfants mais plus grand péché est de les laisser souffrir».

—«Les enfants ne s'élèvent pas facilement; les dépenses commencent au moment de leur naissance».

—«Les éveillés font attention; seulement les imbéciles font des enfants».

Nous avons souhaité à un jeune couple, beaucoup d'enfants. Réponse: —«Beaucoup d'enfants? nous ne sommes pas fous...»

—«On nous dit, faites des enfants; mais est-ce que l'Etat nous a demandé comment ils s'élèvent?».

—«Que l'Etat entreprenne de nous les élever et tu verras combien nous en ferons...»

—«Nous parlons d'enfant; faisons nous un accord? Toi tu me nourriras et moi je ferai des enfants...»²⁹

Peu sont ceux qui croient que «c'est le Dieu qui donne les enfants». Tandis que d'autres nous en diront: «Le Dieu c'est moi» (!) «Quel Dieu, en demande mon père...»

—«La vie aujourd'hui est devenue difficile et les enfants ne s'élèvent pas facilement; la limitation des naissances s'impose».

Les avis ci-dessus des paysans sur les naissances et sur la nécessité de leur contrôle présentent d'intérêt et ils doivent être pris sérieusement en considération, étant donné qu'ils sont liés à tout notre problème démographique. Certainement, on pourrait penser que beaucoup de ces avis est un «éclatement» de la fatigue quotidienne du paysan de Vitsa pour ses enfants et sa famille, de l'effort du survivance. Ce sont les avis des paysans de Vitsa psychologiquement vieillis de l'âge de 30 à 40 ans, des paysans aux visages sillonnés dès leurs 30 ans.

Mais est aussi remarquable le fait que les avis susmentionnés dérivent pour la plupart non pas de jeunes couples mais d'anciens émigrés, qui souhaitent à leurs enfants quand ils se marient d'avoir des enfants en donnant en même temps le conseil au fils ou à la fille: «pas beaucoup d'enfants» ou «ne vous vous hâtez pas, vous avez du temps...»

Est-ce qu'il y a donc contrôle des naissances à Vitsa? Notre long séjour au village nous permet de dire oui. Mais cet effort se maintient pour la plupart dans les cadres de l'ignorance et du charlatanisme. Ils n'utilisent pas de contraceptifs. Ils sont défendus en Grèce. Dans le passé ils utilisaient, après la naissance du premier enfant, la méthode d'allaitement prolongé—jusqu'à 2 ans—contre une nouvelle grossesse. Mais les jeunes couples sont plus informés que leurs parents. Ils considèrent cette méthode ridicule et «ils ont peur des surprises!» La croyance de plus jeunes sur ceci coïncide avec la réalité scientifique. Beaucoup de couples plus jeunes ont entendu et ils parlent de la période non féconde. Mais «ils ont peur»... Ils préfèrent d'acheter de Jannina des préservatifs qui leur permettent d'avoir des rapports sexuels complets³⁰.

29. L'accord... n'est pas contracté parce que la femme du paysan n'était pas d'accord....

30. Il ne faut point considérer que ces «rapports sexuels complets» n'ont pas de résultats non désirés. Car le préservatif comme moyen contraceptif n'assure que très peu de sécurité. Sur les méthodes du contrôle des naissances répandus en Grèce généralement, voir ci-dessous.

Mais nous pouvons dire avec certitude que ce qui est généralement pratiqué est le coitus interruptus.

Sur le sujet du contrôle des naissances et les méthodes utilisées contre les grossesses non désirées, nous considérons ici intéressant et même opportun de procéder à un examen en gros du dit sujet.

Selon le professeur B. Valaoras³¹ le desir des parents d'aujourd'hui pour une planification rationnelle de leur famille, «représente une réaction biologique saine de la population» d'autant «la planification seine de la famille grecque est imposée dans les conditions actuelles à savoir par l'effort fait pour que la Grèce puisse sortir de l'état de stagnation socio-économique et prendre sa place parmi les pays développés socialement et économiquement»³².

Mais «pour l'application réussie de la planification de la famille—toujours d'après le Professeur Valaoras—on demande non seulement la volonté des intéressés mais aussi la connaissance scientifique convenable pour son opération. Et cette connaissance n'a point approché jusqu'à présent les grandes masses de la population grecque» et il faut souligner particulièrement «l'absence de l'assistance de l'Etat et de la science aux parents d'aujourd'hui qui luttent pour la pérennisation de la race»³³.

Les méthodes du contrôle des naissances qui sont repandues en Grèce contre les grossesses non désirées confirment notre observation que le contrôle des naissances se fait dans le cadre—repétons le—du charlatanisme, et toutes les remarques du Professeur Valaoras sur la façon anti-scientifique et non guidée dont les parents grecs planifient leur famille.

Voici les résultats des recherches du Professeur Valaoras et ses collaborateurs concernant les méthodes du contrôle des naissances utilisées en Grèce notamment par la population urbaine et rurale.

*Méthode du controle des naissances appliquées par 100 femmes
contre les grossesses non désirées*

Méthode utilisée	%	
	Urbaine	Rurale
Coitus interruptus	41,7	67,4
Préservatif	33,2	19,3
Curetage	14,5	5,7
Autres (lavages etc.)	10,6	
TOTAL	100,0	100,0

31. Nous présentons ici les résultats des recherches du Centre des recherches biométriques de l'Université d'Athènes sous la direction du Professeurs B. Valaoras.

32. Voir B. Valaoras, *Dénatalité des grecs et avortements préventifs*, Athènes 1969.

33. Voir B. Valaoras, *op. cit.*, pp. 14 et 33.

Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, les couples d'aujourd'hui utilisent beaucoup de moyens afin de réussir le contrôle des naissances et la planification de leur famille. «Mais c'est connu—nous dira encore le Professeur Valaoras—que exceptée le curetage, tous les autres assurent très peu de sécurité comme moyens contraceptifs»³⁴.

En ce qui concerne le village étudié il y a des avortements notamment de la part des Giftis, mais ce sujet a présenté des difficultés à son étude et sa détermination. Nous ne connaissons pas si les femmes recouraient ou si elles recourent encore chez le médecin, mais nous savons qu'elles utilisent des plantes. Elles parlent d'une plante appelée «pendorovos».

Mais les avortements sont illégitimes et contraires aux commandements de l'église. Ils créent ainsi un complexe de culpabilité aux couples. Il y a des femmes à Vitsa qui, dominées par ce complexe de culpabilité, n'ont pas communiqué pendant cinq ou même dix ans et trois femmes plus âgées pendant dix-huit et vingt ans...

La question des avortements présente un intérêt pour la Grèce entière, tant pour la Grèce rurale que pour celle des villes. Puisque la pilule contraceptive est interdite, les femmes ont recours à l'avortement, la seule solution sûre d'une grossesse non désirée. D'après une étude récente du Professeur Valaoras³⁵, le nombre des avortements est plus grand que celui des naissances dans la région d'Athènes et le nombre total des avortements effectués chez nous approche à 100.000 par an. Mais la conséquence la plus tragique de ce fait—remarque le Professeur Valaoras—est la perte de plus de 50.000 bébés par an, avec lesquels, si on les laissait vivre, le déficit naturel du peuple grec serait tonifié et un rythme aisé de l'accroissement de la population s'assurerait. On remarque une diminution rapide des naissances en Grèce dont le nombre annuel s'est abaissé de 200.000 environ au cours de la période avant la guerre à 150.000 en 1965 et à 145.000 en 1970. Encore faut-il mentionner qu'aujourd'hui les femmes d'âge fécond (15-50 ans) sont plus nombreuses de 500.000 (2,2 millions) que pendant la période avant la guerre (1,7). Mais en ce temps-là chacune portait au monde 3,7 bébés vivants en moyenne, tandis qu'actuellement il n'y a que 2,1 bébés par femme³⁶.

En revenant à Vitsa et terminant le présent paragraphe, nous avons à observer que le déclin de la natalité et la crise dans ce village ne sont pas un phénomène récent et qu'ils vont parallèlement avec la faible fécondité comme celle-ci nous est révélée par l'étude du Registre de citoyenneté. Les racines du

34. Voir B. Valaoras, *op. cit.*, p. 15.

35. Voir B. Valaoras, *Le problème démographique de la Grèce*.

36. Comme on peut l'observer, les taux de la fécondité des ménages à Vitsa pendant la période avant la guerre ainsi qu'aujourd'hui coïncident avec les taux généraux.

phénomène ci-dessus sont plongées profondément et elles touchent la mentalité créée depuis des siècles et le genre de vie urbaine des paysans de Vitsa.

3. *La mortalité*

Il y a un siècle que le médecin zagorite J. Lambridès nous donnait une image générale, mais révélatrice du problème du mouvement naturel de la population du Zagori tout entier, par l'observation :

«On ne trouve au Zagori aujourd'hui que des vieux, des femmes et des enfants. Mais combien d'enfants naissent en moyenne? Combien de décès demandez aux médecins intéressés qui sont installés là bas depuis peu de temps. Mais, en général, il n'y a pas de longévité car les exigences sont augmentées, et le zagorite a renoncé à son régime ordinaire et ses habitudes»³⁷.

Le dit homme de lettres et médecin zagorite, cite les susmentionnés parmi les raisons de la diminution de la population au Zagori. Les données disposées sur le mouvement naturel de la population confirment l'observation de Lambridès.

Le village zagorite étudié constitue un village représentatif pour qu'on puisse tirer des conclusions plus générales. La grande chute de la natalité au cours de la dernière période est accompagnée par une baisse parallèle de la mortalité comme nous le voyons dans le tableau qui suit :

Tableau 10. Mouvement naturel de la population à Vitsa (1944-1972)

Années	Naissances	Décès	Accroissement naturel	Déficit naturel
1944 - 1948	20	13	+ 7	
1949 - 1953	28	14	+ 14	
1954 - 1958	37	21	+ 16	
1959 - 1963	22	13	+ 9	
1964 - 1968	8	10		— 2
1969 - 1972	1	14		— 13
	116	85		— 15

Nous remarquons que le déficit des naissances au cours des dernières années a comme conséquence la diminution de la population d'une part et le surplus des décès sur les naissances d'autre part sans que le taux de la mortalité soit augmenté comme c'est dit. Seulement, pendant les dernières 4 années

37. Voir Lambridès «Zagoriaka A» 1870, pp. 34-35.

les décès présentent une augmentation par rapport aux 5 années précédentes. Il est caractéristique que pendant ces derniers 4 ans nous avons uniquement une naissance contre 14 décès. Fait qui a conduit le village à un phénomène inquiétant de déficit naturel.

Les données statistiques de la mortalité fournies par le Registre d'état civil apparaissent incomplètes et peu fiables. Le Registre d'état civil de la Commune existe depuis 1930, comme c'est dit. L'acte de décès est aussi marqué dans le registre de citoyenneté mais, comme nous l'avons observé, sans indiquer la date de décès. En conséquence, nous ne pouvons pas étudier et constater l'intensité du phénomène de mortalité à diverses époques en liaison avec des conditions différentes (population, composition par sexe et par âge, conditions sanitaires, émigration etc.).

Nous étudions le phénomène de mortalité pendant les derniers 30 ans environ, d'où on tire quelques conclusions.

Au cours de la période avant la guerre le taux de la mortalité était plus grand par rapport à son taux concernant la période après la guerre, fait qui pourrait être lié à l'extension des maladies infectieuses dont la limitation après la guerre produit la diminution progressive de la mortalité et en conséquence l'allongement de l'espérance de vie. Les observations ci-dessus sont confirmées par le tableau des âges moyens des décès qui constitue un bon moyen de calculer la mortalité.

Tableau 11. *Âges moyens de décès*³⁸

Date de décès	Hommes	Femmes
1930 - 1934	43 ans	46 ans
1935 - 1939	37	53
1940 - 1944	66	68
1945 - 1949	43	80
1950 - 1954	58	64
1955 - 1959	61	66
1960 - 1964	70	71
1965 - 1969	70	51

38. L'espérance de vie ou la durée moyenne de vie des grecs à différentes époques est comme suit, d'après les statistiques grecques: *Tables grecques de survivance*, Athènes 1964. Mais ces données sont prises de l'œuvre de M.G. Burgel, *Pobia*, op. cit., p. 107.

Espérance de vie à différentes époques	Hommes	Femmes
1926 - 1930	44,95 ans	47,95 ans
1940.....	52,94	55,80
1962 (communes de moins de 10.000 hab.)	66,78	70,12

Si nous désirons voir maintenant l'espérance de vie entre population urbaine et rurale

Comme on peut l'observer dans le tableau ci-dessus l'espérance de vie pour les hommes est dépassée par celle des femmes ce qui signifie un taux plus élevé de la mortalité au sexe masculin, qu'au féminin. Il est remarquable que pendant l'année de notre enquête le nombre de femmes veuves était trois fois plus grand du nombre de veufs: 5 veufs (3 autochtones, 1 Sarakatsan, 1 Giftis) contre 15 veuves (10 autochtones, 2 Sarakatsans, 3 Giftis).

Malgré cela, dans la population âgée ce sont les hommes qui l'emportent. La population de plus de 60 ans comprenait 39 individus dont 20 hommes (15 autochtones, 2 Vlachi, 3 Giftis) et 19 femmes (15 autochtones, 2 Sarakatsans, 2 Giftis).

D'après le tableau 11, nous constatons aussi que pendant la période 1930-

(d'après les observations scientifiques internationales et de statistiques, les régions urbaines ont un taux de mortalité supérieur) pour toute la Grèce l'âge moyen de décès de la population de la campagne est plus bas que celui des villes. En effet, d'après des données de l'Office National de Statistiques, dans les régions urbaines (Communes-dèmes et Communes avec une localité centrale de 10.000 habitants et au dessus) l'espérance de vie à la naissance s'élève à 68,2 ans pour le sexe masculin et à 71,5 ans pour le sexe féminin. Dans le reste du pays (dans les régions semi-urbaines et rurales) l'espérance de vie est inférieure; 66,8 ans et 70,1 ans respectivement pour les hommes et les femmes. Par conséquence, l'espérance de vie dans les régions urbaines est d'un an supérieure, par rapport au reste du Pays; cela revient à dire —comme c'est aussi cité plus haut—que la mortalité est plus grande dans les régions semi-urbaines et rurales que dans les régions urbaines (voir Office National de Statistiques, *Mouvement naturel de la population en Grèce en 1968*, Athènes 1970, Tables de survivance, p. XV).

Sur les données ci-dessus, il faut observer avec le Professeur M. Valaoras («Hygiène du village», *op. cit.*) que la cause de cette grande perte nationale pèse entièrement sur notre société non organisée qui continue à l'ignorer même aujourd'hui les principes élémentaires de la science de la santé. Le dit Professeur écrivait cela en 1945! Et nous, nous le répétons aujourd'hui en 1977! Est-ce que ceci ne constitue pas une ironie pour la société grecque et en plus un indice grave de notre sous-développement? Parce que d'après des observations scientifiques internationales et des statistiques, les régions urbaines ont un taux de mortalité supérieure qui est dû non seulement aux conditions climatiques ou sanitaires, mais également au genre de vie (intensité de névrosité, troubles cardiaques, accidents de circulation etc.).

Les observations scientifiques ci-dessus, sur la longévité supérieure du paysan, s'accordent aussi avec la croyance populaire qui se trouve condensée dans les paroles de Goethe:

«Begib dich gleich hinaus aufs Feld,
Fang an zu hacken und zu graben,
Erhalte dich und deinen Sinn
In einem ganz beschränkten Kreise,
Ernähre dich mit ungemischter Speise,
Leb mit dem Vieh als Vieh und acht es nicht für Raub,
Den Acker, den du erntest, selbst zu düngen;
Das ist das beste Mittel, glaub,
Auf achtzig Jahr dich zu verjüngen!»

Faust, I, Hexenküche, V. 2353-2361

1940 la population présente une mortalité précoce, due à la mobilité élevée comme nous le verrons ci-après.

Si, maintenant, nous voulons analyser la mortalité et la cause de décès, les résultats présentent de l'intérêt et éclairent également un autre côté du problème de la santé publique du village.

La diminution de la mortalité des dernières années a comme conséquence l'allongement de vie, dû comme dit, plus haut, à l'évolution des causes de décès comme on peut le constater dans le tableau ci-dessous :

Tableau 12. Evolution des causes de décès

Causes de décès	1930-1940			1960-1970		
	Mortalités générale	Mort. enfant.	Total	Mort. générale	Mort. enfant.	Total
Vieillesse	13	—	13	6	—	6
Maladies infectieuses	15	4	19	2	—	2
Lesions vasculaires, tumeurs, enterites	7	1	8	10	—	10
Atrophie	—	7	7	—	—	—
Maladie de cœur	11	1	12	10	—	10
Divers	4	—	4	1	—	1
TOTAL	49	14	63	29	—	29

Il est à remarquer que pendant la période avant la guerre l'ordre d'importance des causes de décès est différente de celui de la période après la guerre. Cela signifie le recul de certaines catégories des causes de décès au cours de la période d'après guerre, comme les maladies infectieuses (gripes, pneumonies, tuberculose etc.), et l'accroissement des morts à cause des tumeurs. Il est remarquable que le nombre des décès à cause des maladies de cœur se trouve au même niveau qu'avant la guerre. Encore, pendant cette période il faut remarquer qu'il a un grand taux des décès avec l'indication vieillesse. Aujourd'hui ce taux est diminué de moitié par rapport à la période 1930-1940. Mais comment on peut mourir à l'âge de 60 ans à cause de «vieillesse» ou à 70 ans à cause de «langueur de vieillesse»? Pour qu'il soit indiqué que tant de personnes sont décédées et décèdent encore de vieillesse, est-ce que cela veut dire absence de soin sanitaire, absence de médecin, que ces gens tombent malades et meurent sans qu'un médecin les ait vu? Et ceci parce que—comme le grec Professeur de la médecine M. B. Valaoras l'observe—«on meurt rarement d'un simple épuisement de vieillesse, tandis que bien souvent la science actuelle est en mesure de découvrir chaque fois la cause spéciale de décès qui

est pour la plupart le cœur fatigué et les artères andurcies ou les reins bouchés du vieux». Nous voyons donc de ce qui précède que dans nos villages la population âgée ne mourait pas et elle ne meurt pas peut être à cause de vieillesse mais de maladies³⁹.

Ce qui produit une impression particulière est l'absence totale de la mortalité infantile qui peut être liée non tant à l'amélioration de l'état sanitaire au village qu'à la lutte contre les maladies qui affectaient avant la guerre particulièrement les enfants, qu'ils mouraient sans arriver à grandir. En 1930-1940 la mortalité infantile représentait 22,2% de la mortalité totale.

Terminant le présent paragraphe et avec lui notre recherche sur les caractères démographiques généraux du village étudié, nous avons à observer que Vitsa présente aujourd'hui une diminution de la population, une péjoration de la structure d'âge de sa population, par vieillissement, et une dénatalité. Il est caractéristique que Vitsa soit transformé en hospice de vieillards. Quant à la dénatalité dans ce village est elle dûe à la diminution de la population en raison de l'émigration? Nous dirions non. Et c'est une erreur, comme nous pensons, de croire que le déséquilibre démographique à ce village dérive de l'émigration. Il est caractéristique que pendant la dernière décennie, comme nous l'avons vu, ont lieu 28 mariages à Vitsa et hors de ce village. Des ces 28 nouveaux ménages fondés, nous n'avons dans 10 ans que 22 enfants. Compte tenu du nombre des décès de la même décennie qui atteignent le chiffre de 32—les décès présentent une diminution par rapport aux dix ans précédents, 1951-1961— nous observons un déficit naturel ce qui signifie que Vitsa même si l'émigration était nulle, ne pourrait pas assurer un accroissement de sa population.

D'après les faits susmentionnés nous pouvons dire que l'émigration s'ajoute à la dénatalité pour aggraver la crise, elle ne produit pas la crise.

Le village de Vitsa, présente les mêmes caractéristiques que la démographie générale de la Grèce. Et sur la structure démographique du village, telle qu'elle est exposée plus haut, et plus généralement sur celle de la Grèce, trois facteurs fondamentaux viennent influencer: a) Diminution des naissances. b) Stabilité de la mortalité. c) Intensité d'émigration.

L'examen effectué jusqu'ici nous permet de dire que du point de vue démographique, la population de Vitsa est une population sans perspective qui, jour après jour, est conduite au plein dépérissement.

Notre village ne survivra donc pas? Nous pouvons dire ici que la question ci-dessus est liée à une question plus générale concernant la démographie entière de la Grèce: Est-ce que la Grèce survivra ?

Comme le soulignent les statistiques grecques, s'il n'est pas fait face à la

39. Voir B. Valaoras, *L'Hygiène du village*, op. cit., pp. 23-33.

dénatalité du pays, la société ne pourra plus se mouvoir en 1985, nous ne pourrions pas survivre.

En effet, les données statistiques (recensement de la population de 1971) ainsi que les observations scientifiques relatives à l'évolution démographique, sur tout le problème de la population, montrent que les perspectives en ce qui concerne l'avenir du pays, sont particulièrement défavorables. D'une part «la natalité de la population grecque est tombée à des niveaux déjà non permis»⁴⁰, d'autre part l'émigration a pris de dimensions dangereuses. Plus spécialement on constate un accroissement lent de la population (rythme moyen annuel à peine 0,45%) dû, comme c'est dit, à la diminution des naissances.

«Si nous avançons ainsi—observe le Professeur de l'Université d'Athènes Thomas Doxiadès—nous resterons un espace vide pour que d'autres le remplissent»⁴¹. Et il ajoute avec pessimisme (et avec le même pessimisme nous aussi, nous terminons notre long article sur les villages étudié, l'espace qui l'entoure et la Grèce plus généralement): «Si nous ne sommes pas très attentifs, si nous n'économisons pas jusqu'à la dernière goutte le sang grec, il est à craindre... qu'un jour le monde dise: 'ici fut la Grèce'».

*Institute for Balkan Studies
Thessaloniki*

40. Voir B. Valaoras, «Nos perspectives démographiques défavorables» in *Nea Economía*, décembre 1965, p. 976. Voir aussi A. Th. Angelopoulos, *Théorie et politique du développement économique (cours d'économie appliquée)*, Athènes 1968, p. 315.

41. Voir Th. Doxiadès, «Survivance ou suicide?» in journal *To Vima*, 21 mars 1971.